

Le Siècle à Venir

Mais où donc est Dieu ?

Combien de fois, devant de graves difficultés, ne se demande-t-on pas ce que fait Dieu, pourquoi tarde-t-Il à intervenir, à répondre aux prières? On finit par se demander s'Il existe encore et, s'Il existe, alors **où peut-Il bien être**? Cette question, beaucoup de gens se la posent à travers les frontières et beaucoup de personnes se la sont posées à travers les siècles.

Lorsque les apôtres et tous les martyrs furent persécutés, torturés et mis à mort, ils en vinrent peut-être, eux aussi, à se poser la question: **«Mais où donc est Dieu?»**

Il y a soixante ans, en 1938, devant la précipitation des événements, les croyants espéraient que Dieu interviendrait pour maintenir la paix. Lorsque ce fut l'invasion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, quand débutèrent la mobilisation et la déclaration de guerre qui firent suite à l'invasion de la Pologne, les églises se remplirent, on se demandait pourquoi Dieu n'intervenait pas, **où pouvait-Il bien être**? Cette question devint presque un cri de révolte pour certains qui voyaient des clochers et des bâtiments, où l'on était **supposé** célébrer Son «culte», s'effondrer. Ne pouvait-Il pas protéger contre les bombes ce que les hommes considèrent comme Ses lieux «saints»?

«Mais où donc est Dieu?» se demandaient les gens en voyant des quartiers, des villes entières s'écrouler sous les bombes comme ce fut le cas de Varsovie, Amsterdam, Londres, Coventry, Berlin, Hambourg, Dresde et tant d'autres. **«Mais où donc est Dieu?»** se demandaient les Juifs sous la menace de la chambre à gaz et du four crématoire.

«Mais où donc est Dieu?» se demandent encore aujourd'hui tant de personnes affamées, nées dans un pays accablé par la sécheresse ou par les inondations. **«Où donc est Dieu?»** se demandent les victimes d'épidémies qui sont de plus en plus nombreuses de par le monde, tel le sida? Pourquoi Dieu ne réagit-Il pas devant le spectacle macabre de ces enfants décharnés qui meurent de faim dans les bras de leur mère. Dieu pourrait intervenir, mais Il ne le fait pas. Pourquoi? Il y a une bonne raison à cela!

Dans le livre de la Genèse, Dieu nous parle de deux arbres, l'un était l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'autre était l'arbre de la vie. L'arbre de la connaissance du bien et du mal représentait le droit de décider soi-même ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. L'arbre de la connaissance du bien et du mal symbolisait la vie sans conseil, sans aide de Dieu, une vie selon la conscience humaine; tandis que l'arbre de la vie symbolisait une vie basée sur la voie divine, sur la sagesse de Dieu, une vie qui mène à la vie éternelle.

Si l'homme avait obéi à Dieu au lieu de s'opposer aux instructions divines, il aurait eu accès au Saint-Esprit (Actes 5:32) et il aurait reçu la connaissance spirituelle, il aurait été conduit dans toute la vérité. Mais l'homme a choisi de déterminer seul la connaissance du bien

et du mal. C'est ainsi qu'il a acquis beaucoup de connaissances sur le plan physique; mais en général, il a peu de connaissances réelles sur le plan spirituel.

Si nous comprenons cela, alors nous possédons déjà un début de réponse à notre question. Nous ne devons pas oublier que la véritable connaissance de Dieu — qui Il est, ce qu'Il est — ne peut être transmise que par le Saint-Esprit.

C'est ainsi que le monde et la grande majorité des églises qui prétendent être chrétiennes ont une connaissance du bien et du mal, mais à leur façon uniquement et non selon les instructions divines. Elles n'ont pas la connaissance véritable telle qu'elle est révélée dans les Écritures. Jésus a affirmé à Son Père: *«ta parole est la vérité»* (Jean 17:17).

Chaque être humain croit détenir la vérité, mais il s'agit d'une vérité que l'homme se forge la plupart du temps ou que l'église qu'il fréquente forge pour lui. Mais, penserez-vous, ces chrétiens ne se basent-ils pas tous sur la Bible? C'est exact pour la plupart; mais, trop souvent, ils tirent de la Bible les passages qui confortent des idées préconçues et ils rejettent les versets qui s'opposent aux croyances admises.

S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions qu'une seule religion chrétienne dans le monde qui se plierait aux instructions bibliques. Toutes les églises chrétiennes observeraient les commandements, le même jour de repos, les mêmes fêtes annuelles. C'est ce que souhaite Dieu. Il voudrait qu'il n'y ait qu'un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême (Éphésiens 4:4-5).

Mais que constatons-nous aujourd'hui? Combien de dénominations prétendent être le corps de Christ, combien d'esprits différents dans le monde chrétien, combien de confessions différentes, que d'espérances diverses pour ce qui se passera après la mort, que de seigneurs différents n'a-t-on pas imaginés parce que l'on ne comprend pas que l'Éternel de l'Ancien Testament n'est pas le Père, mais Celui qui allait devenir notre Sauveur. Sans s'en rendre compte, l'homme place sa foi en d'autres dieux, en des statues, des reliques, en une croix. Que de baptêmes différents ne connaît-on pas de nos jours? Que de contradictions et d'enseignements opposés au sein de ces diverses dénominations! Est-ce cela que le Christ souhaite? Trouvez-vous toute cette confusion normale, alors que Dieu est un Dieu d'ordre (I Corinthiens 14:33)?

Bien des hommes tiennent des raisonnements qui s'opposent à la Parole de Dieu, ils croient détenir la vérité. Mais ils oublient que, dès le commencement, l'homme a fait le mauvais choix, il a rejeté la véritable connaissance spirituelle. Ils vivent tous dans le péché parce qu'ils font peu de cas de ce que l'apôtre Jean a écrit sous l'inspiration divine: *«Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi»* (I Jean 3:4). Ce n'est qu'en reconnaissant que le Christ n'est pas venu abolir la loi, comme Il l'a affirmé clairement (Matthieu 5:17-18), que l'homme finira par se libérer du péché. Le Christ est venu pour *«accomplir»* la loi (du grec «PLEROO» signifiant: magnifier, compléter, perfectionner), nous laissant ainsi un exemple que nous devons suivre.

En fait, seul Dieu sait vraiment ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Le livre de la Genèse révèle: *«L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder»* (Genèse 2:15). Adam pouvait très facilement

cultiver le jardin et l'entretenir. Cette tâche ne nécessitait aucune connaissance spirituelle. L'esprit de l'homme, cette intelligence qui était en lui, lui permettait de comprendre suffisamment son environnement. Il ne faut aucune connaissance spirituelle pour cultiver et entretenir un jardin. Par contre, la connaissance des valeurs spirituelles, l'amour de Dieu et du prochain ne peuvent venir que par l'intermédiaire du Saint-Esprit de Dieu et par l'observance de Ses commandements. L'apôtre Jean a écrit: *«Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, **lorsque** nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements»* (I Jean 5:2-3). Tous ceux qui parlent si facilement de leur amour pour Dieu et pour leur prochain feraient bien de méditer ce passage des Écritures.

Lorsque nous lisons les récits bibliques, nous pouvons y découvrir des événements que Dieu aurait pu facilement enrayer, mais Il aurait ainsi probablement changé le cours de l'histoire humaine. **Où donc était Dieu** lorsque Adam et Ève transgressèrent l'ordre divin, la loi divine? Pourquoi Dieu n'est-Il pas intervenu lorsque Satan a baratiné Ève? Dieu aurait pu intervenir et ordonner à Satan de s'éloigner. N'était-Il pas capable de stopper ce serpent dans son entreprise de séduction? Bien sûr que si! Pourquoi ne l'a-t-Il pas fait?

«La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit». Essayons de bien comprendre la situation. Ève a le fruit en main, elle ne l'a pas encore mangé, mais elle a bien l'intention de le faire. Que se serait-il passé si, à ce moment-là, l'Éternel Dieu était intervenu: «Arrête Ève, si tu en manges tu mourras exactement comme Je te l'ai dit!» Si Dieu était intervenu à cet instant, il est fort possible qu'Eve n'aurait pas osé aller plus loin.

Mais Dieu ne S'est pas montré. Qu'avait-Il de plus important à faire? Une surveillance discrète du premier couple aurait été bénéfique, d'autant plus que Satan était dans les parages. Dieu était-Il au courant de ce qui se passait? Oui! A-t-Il laissé la femme libre d'agir selon sa convoitise? Oui! Reprenons la suite du verset: *«elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea»* (Genèse 3:6). Ici encore Dieu aurait pu intervenir auprès d'Adam: «Attends, arrête, n'en mange pas! Puisque ta femme en a mangé, elle mourra, mais toi, si tu continues à vivre en observant Mes ordres et Mes lois, ton corps physique sera transformé en un corps composé d'esprit» (I Corinthiens 15:42-57). Mais Dieu n'a rien dit à Adam, Il n'est pas intervenu au moment crucial. Il a laissé l'homme et la femme manger ce qui leur était défendu, ce qui ne leur appartenait pas. Il les a laissés faire leur choix en toute liberté, sans contrainte, à obéir ou à désobéir.

Cependant, Dieu n'était pas loin comme le prouve la suite du récit: *«Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir [...]»* (Genèse 3:8). Dieu réapparaît. Il avait laissé au premier couple son libre arbitre. Il les avait prévenus. Ils ont fait leur choix, ils ont mangé ce qui leur était défendu. L'Éternel interrogea l'homme: *«Où es-tu?»* (Genèse 3:9). À ce moment, Adam aurait pu rétorquer: «Mais Toi, où étais-Tu? Si Tu étais venu plus tôt, je n'aurais pas mangé de ce fruit, pourquoi m'as-Tu laissé faire?» Et nous connaissons la suite de l'histoire, l'homme blâma la femme, la femme blâma le serpent, le serpent ne dit rien et pourtant, de nos jours, tout le monde continue à blâmer Dieu.

Dès le commencement, Dieu avait donné à l'humanité la liberté d'agir et de choisir. Si l'Éternel était intervenu, l'homme et la femme auraient perdu leur libre arbitre, ils seraient devenus des automates, des robots et ils auraient encore trouvé là une occasion de blâmer Dieu pour leur manque de liberté. Lors des autres exemples que nous vous donnerons, vous

constaterez que Dieu était toujours proche, mais Il décidait de ne pas intervenir. Dieu met en garde et, tout au long de l'histoire de l'humanité, Il n'a cessé d'avertir les hommes de ce qui allait arriver. Il a envoyé Ses prophètes, Il a inspiré Ses Écritures qui contiennent tant d'avertissements, tant de bons conseils afin que l'homme vive heureux et en bonne santé, mais en vain. À part quelques exceptions, l'humanité n'a jamais voulu se soumettre à Dieu, à Ses lois et à Ses commandements qui sont éternels.

Lorsque Dieu expliqua les bénédictions qui découleraient de l'obéissance ainsi que les nombreuses malédictions qui découleraient de la désobéissance, Dieu laissa à l'homme et à la femme une liberté totale, complète. Adam et Ève ont transgressé la loi, ils ont péché en transgressant plusieurs commandements qui leur avaient été expliqués, comme l'indique l'apôtre Paul: *«C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, **parce que tous ont péché**,.... car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression **semblable** à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir»* (Romains 5:12-14).

Si Dieu impute des péchés à Adam, c'est parce qu'Il avait donné la loi à Adam. Sans quoi, il n'aurait pu transgresser.

L'humanité n'est pas coupable du péché d'Adam, mais cette transgression a eu des conséquences sur Adam et sur toute sa descendance. Dès ce péché, l'humanité avait besoin de l'avènement du Christ pour hériter la vie éternelle. C'est par Adam que la voie du péché est entrée dans le monde, mais l'homme n'est pas une victime innocente par suite du péché d'Adam, *«car tous ont péché»* (Romains 3:23).

Mais où donc est Dieu?

(Deuxième partie)

Nous avons vu que Dieu n'intervient pas directement quand nous faisons fausse route, mais Il nous met en garde. Ce fut le cas pour Adam et Ève. Voyons maintenant le cas de Caïn: *«Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. Et l'Éternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu?»* (Genèse 4:3-6).

Dieu était là, Il avait remarqué l'expression sur le visage de Caïn. Pourquoi n'avait-t-Il posé aucune question à Adam et Ève, alors qu'Il interroge Caïn? Parce qu'Il les avait mis en garde et voici maintenant qu'Il met Caïn en garde. Il lui dit: *«Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui»* (Genèse 4:7).

Le péché existait déjà à cette époque. Puisque le péché est la transgression de la loi (I Jean 3:4), l'Éternel en avait déjà donné la définition, Il l'avait donnée à Adam et Ève.

«Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua» (Genèse 4:8). Où donc était Dieu lorsque

Caïn se jeta sur son frère pour le tuer? Dieu était intervenu lorsque Caïn avait une mine irritée, mais lorsqu'il tua son frère, l'Éternel n'intervint pas, Il ne Se montra pas, c'est comme s'Il n'était pas là. Était-Il caché? Était-Il occupé ailleurs? Non, Il avait vu ce qui se passait, mais Il avait décidé de ne pas intervenir, car Il laissait le libre arbitre à Caïn.

Qu'arriva-t-il après le meurtre? *«L'Éternel dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère?»* (Genèse 4:9). Remarquons bien que Dieu intervint **avant** et **après**, mais non **pendant**, car l'homme est libre, Dieu ne veut pas en faire un automate.

Combien de fois, lorsque le chrétien est sur le point de succomber à la tentation, ne ressent-il pas le besoin de réagir, de faire un effort pour résister à la tentation? C'est ainsi que Dieu intervient **avant**, par la puissance de Son Saint-Esprit. Ensuite si le chrétien a succombé à la tentation, Dieu intervient à nouveau, mais **après** le péché. Cette dernière intervention pousse au repentir. Dieu laisse donc à tous le libre arbitre.

Ceux qui se disent sincèrement chrétiens devraient savoir que s'ils veulent vraiment faire la volonté de Dieu, vivre de toute parole qui figure dans Ses livres inspirés, alors Dieu sera à leurs côtés pour les conseiller, pour les aider. Mais dès que l'homme choisit de se laisser aller sur la pente qui mène à la transgression de la loi, dès qu'il se dirige vers le péché, alors Dieu disparaît de la vie de l'homme, Il le laisse vivre comme il l'entend, selon ses propres pensées.

Qui s'éloigne de qui? Est-ce Dieu qui S'éloigne de l'homme? Non, c'est l'homme qui s'écarte de Dieu. Qui installe une barrière? C'est l'homme! Le prophète Ésaïe a écrit: *«Ce sont vos crimes [vos iniquités, votre injustice] qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter»* (Ésaïe 59:2). Dieu ne S'est pas éloigné de Caïn, c'est Caïn qui s'est éloigné de la face de l'Éternel et c'est aussi ce que firent Adam et Ève qui, en entendant la voix de l'Éternel, se cachèrent (Genèse 3:8).

C'est encore et toujours ce que l'homme fait aujourd'hui, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. L'humanité n'a cessé de s'éloigner de son Créateur. Aujourd'hui encore, la plupart de ceux qui se disent chrétiens se refusent à mettre en pratique Ses instructions. Ils rejettent les vérités qui se situent dans la Parole de Dieu, ensuite ils s'étonnent et se demandent **«mais où donc est Dieu?»**

Avant de détruire une humanité impie par les eaux du déluge, l'Éternel lui accorda un délai de cent vingt ans pour se repentir et changer son mode de vie. Il la mit en garde par l'intermédiaire de Noé, un homme juste et intègre dans sa génération, prédicateur de la justice (II Pierre 2:5). Mais les avertissements de Dieu ne servirent à rien; car, quand tout semble bien marcher, qui recherche et s'intéresse au Créateur de l'univers?

C'est Dieu qui fixa les plans de l'arche, Il était présent lorsque Noé et les siens y entrèrent et c'est Lui qui referma la porte sur eux (Genèse 7:16). Lorsque les eaux commencèrent à se répandre sur la terre, les gens se sont probablement demandés **«mais où donc est Dieu?»** Et avec la logique humaine, ils ne manquèrent pas de Le blâmer avant de périr avec tous les leurs. Mais un jour viendra où ils comprendront et reconnaîtront que l'intervention divine fut, en fin de compte, un acte d'amour.

Abraham, lui, réagit bien différemment d'Adam et Caïn: *«Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit: Abraham! Et il répondit: Me voici! Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai»* (Genèse 22:1-2). Abraham ne doutait pas un seul instant que Dieu était avec lui. Lorsqu'il reçut l'instruction d'immoler Isaac, il savait que Dieu aimait ce fils et il avait la conviction, comme l'apôtre Paul le confirme dans l'épître aux Hébreux, que Dieu pouvait le ressusciter, car Dieu lui avait promis une postérité nombreuse issue d'Isaac.

Abraham ne se demanda pas **«où donc est Dieu?»** Il n'essaya pas de raisonner, de discuter, de faire des compromis, il se soumit à la volonté de l'Éternel. *«Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit»* (Genèse 22:3). L'attitude d'Abraham était toute différente, il plaça sa confiance en Dieu, il ne discuta pas, il ne tergiversa même pas, il partit de bon matin.

«Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit: Mon père! Et il répondit: Me voici, mon fils! Isaac reprit: Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste?» (Genèse 22:7). Pouvez-vous imaginer la situation tragique? Que devait-il répondre à son fils, à son unique? Abraham avait une certitude au fond du coeur, il avait la foi, une foi véritable, vivante et il savait que Dieu était là! *«Abraham répondit: Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble»* (Genèse 22:8). Voilà la certitude d'Abraham, il savait qu'il devait mettre toute sa confiance en Dieu, Le laisser agir. Car Dieu n'avait pas disparu et allait pourvoir.

«Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieus, et dit: Abraham! Abraham! Et il répondit: Me voici! L'ange dit: N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique» (Genèse 22:10-12). L'Éternel réapparaît, non à cause d'une désobéissance, mais parce qu'Abraham avait fait preuve de foi et d'obéissance. Il démontra à Abraham que la certitude, la ferme assurance qui l'habitaient n'avaient pas été vaines.

Lorsque l'homme transgresse, Dieu n'intervient pas, mais s'il obéit, s'il se soumet à Sa volonté jusqu'au bout, sans se relâcher, nous pouvons avoir la certitude qu'Il interviendra, mais bien souvent au dernier moment. C'est ce qu'Il fit pour Abraham, lorsqu'Il lui dit: *«N'avance pas ta main sur l'enfant»*.

C'est ainsi que Dieu agit tout au long des récits bibliques. Lorsque les hommes pèchent, lorsqu'ils transgressent la loi, Dieu disparaît de leur vie et ils en viennent alors à se demander tout étonnés **«mais où donc est Dieu?»** Si nos épreuves sont le résultat de notre obéissance aux lois divines, comme ce fut le cas pour les amis de Daniel, ou parce que Dieu, le maître potier, veut mouler notre caractère, nous pouvons avoir la certitude qu'Il est toujours là et qu'Il interviendra au moment opportun, peut-être au moment le plus critique, à la dernière minute, comme ce fut le cas pour les trois amis de Daniel (Daniel 3).

Voyons le cas d'Isaac: *«Il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui eut lieu du temps d'Abraham; et Isaac alla vers Abimélec, roi des Philistins, à Guérar. L'Éternel lui apparut, et dit: Ne descends pas en Égypte, demeure dans le pays que je te dirai»* (Genèse 26:1-2). L'Éternel donna des instructions à Isaac: Il ne devait pas descendre en

Égypte. Il est certain que si Isaac avait enfreint cet ordre, les choses auraient mal tourné et il en serait venu à se demander plus tard **«mais où donc est Dieu?»**

L'Éternel poursuivit: *«Séjourne dans ce pays-ci; **je serai avec toi**, et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père»* (Genèse 26:3). Si Isaac décidait d'obéir à ce qui lui était demandé, il n'aurait pas à se demander **«mais où donc est Dieu?»** En effet, l'Éternel confirma que s'il séjournait dans le pays qu'Il lui indiquait, Il serait avec lui.

L'Éternel, Yahweh, ajouta: *«Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes ces contrées; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité [...]»* (Genèse 26:4). Ceci était, avant tout, une promesse pour Isaac, ensuite pour sa postérité et la bénédiction devait s'étendre à toutes les nations de la terre. Pourquoi faire une telle promesse? *«Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois»* (Genèse 26:5). Tout ceci parce qu'Abraham s'était soumis entièrement à Dieu.

Bien que répétés au Sinaï plus tard sous une forme codifiée, les commandements, les statuts et les lois étaient déjà en vigueur à l'époque d'Abraham. Ils ont été transmis de génération en génération. Ne perdons pas de vue que Dieu expliqua Ses commandements, base même de toute la loi, à Adam et Ève. Si nos premiers parents n'en avaient pas été informés, ils n'auraient pas pu pécher puisque *«Le péché est la transgression de la loi»* (I Jean 3:4); *«et que là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression»* (Romains 4:15).

Abel connaissait les commandements et il les observait, c'est pour cela et aussi parce qu'il offrit le meilleur de son troupeau que *«l'Éternel porta un regard favorable **sur Abel et sur son offrande**»* (Genèse 4:4). Jésus l'a appelé *«Abel le juste»* (Matthieu 23:35). Enoch marcha avec Dieu (Genèse 5:22), il Lui obéit. L'apôtre Jude déclare qu'il est le septième juste depuis Adam (Jude 14).

Étant le huitième juste et prédicateur de la justice (II Pierre 2:5), Noé enseignait les commandements puisque David nous confirme que les commandements sont justes ou justice (Psaume 119:172). Plus tard, après la mort de Jacob et de Joseph, les enfants d'Israël devinrent esclaves en Égypte pendant plus de cent cinquante ans, soit pendant plusieurs générations. Au cours de cette période, ils n'eurent plus l'occasion d'observer tous les commandements, ni les sabbats, ils n'eurent plus d'instruction religieuse. C'est pour cela que Dieu leur rappela la loi alors qu'ils campaient devant le Sinaï. Pendant les quarante ans qui suivirent, il y eut chaque matin le miracle de la manne, à l'exception du samedi, jour du repos fixé par Dieu.

Mais revenons à Isaac. Quelle fut sa réaction à l'ordre divin: *«Et Isaac resta à Guéran»* (Genèse 26:6). Isaac obéit. Il ne descendit pas en Égypte et, de ce fait, il n'eut pas à se demander **«mais où donc est Dieu?»** Car Dieu était avec lui, selon Sa promesse, mais à condition qu'il Lui obéisse.

Nous devons comprendre que tout ceci a été écrit pour nous servir d'exemple. Ceux qui font la volonté de Dieu n'ont pas besoin de se demander **«mais où donc est Dieu?»** Ce n'est que lorsque l'homme se rebelle, lorsqu'il fait le mauvais choix en décidant de vivre dans le péché, qu'il peut s'inquiéter et qu'il peut être certain que Dieu n'est pas avec lui.

Si l'humanité acceptait de se soumettre à la volonté de Dieu, elle n'aurait pas à se demander pourquoi Dieu permet les famines, la sécheresse, les inondations, les cataclysmes et les diverses épidémies qui ravagent notre monde.

Mais où donc est Dieu?

(Troisième partie)

En général, l'humanité ignore pourquoi des malheurs s'abattent sur la terre. Dans Sa Parole, Dieu annonce que ces malheurs seraient la conséquence de la désobéissance aux lois divines. Dieu laisse à l'homme son libre arbitre, Il ne tient pas à en faire un robot. Il avertit l'homme, ensuite Il s'écarte afin qu'il puisse faire son choix et ce choix consiste à Lui obéir ou à Lui tourner le dos, en refusant de se soumettre à Lui.

Satan, qui a ses apôtres, ses ministres (II Corinthiens 11:13-15), continue à séduire le monde en propageant l'idée que la loi est abolie. Tout comme Adam et Ève, l'homme préfère croire Satan plutôt que le Christ qui a affirmé qu'il ne disparaîtrait pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la loi (Matthieu 5:17-18). En plaçant sa confiance en Satan et en ses ministres, souvent sans même le savoir, l'homme ne se soucie plus des lois et des commandements; il vit ainsi dans le péché, ce qui ne l'empêche pas de se tourner vers Dieu quand le malheur s'abat sur ses épaules. C'est alors qu'il blâme Dieu de ne pas intervenir et il finit par se demander **«mais où donc est Dieu?»**

Que se passa-t-il lorsque le peuple d'Israël se trouva devant le mont Sinaï: *«Moïse convoqua tout Israël, et leur dit: Écoute, Israël, les lois et les ordonnances que je vous fais entendre aujourd'hui. Apprenez-les, et mettez-les soigneusement en pratique»* (Deutéronome 5:1). Ce passage est suivi par les dix commandements. Remarquez que Dieu n'impose pas Ses lois. Il ne force pas le peuple à les observer. Dieu ne force personne. D'ailleurs, Il laisse à chacun la liberté d'agir et de choisir sa façon de vivre. Il Se contente de montrer Sa voie, la bonne façon de vivre et, ensuite, Il laisse à chacun le soin de décider ce qu'il veut faire.

Les dix commandements ont été **donnés**, jamais ils n'ont été **imposés**, l'homme est libre de les observer ou de les transgresser. Mais nous les transgressons, alors tôt ou tard nous nous demandons **«mais où donc est Dieu?»** Si nous observons les commandements, nous aurons des mises à l'épreuve, mais nous devons savoir que Dieu est avec celui qui Lui obéit, comme Il l'a été avec Abraham, Isaac, etc. Dieu nous teste, Il nous éprouve pour une raison précise. Dieu aide, Il montre la voie, Il guide, mais jamais Il ne force, l'homme reste totalement libre de ses décisions. C'est ce qui s'est passé avec Adam et Ève, avec Caïn, Abraham, Isaac, jamais ils n'ont été **forcés** d'obéir. Ils avaient un choix et chacun d'eux l'a assumé.

L'Éternel avait déclaré: *«Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession [...]. J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité»* (Deutéronome 30:15-16 et 19).

Doté de son esprit charnel, l'homme ne comprend pas ce que l'Éternel déclare. Il a besoin de l'Esprit de Dieu pour saisir la portée, l'importance de ce que nous venons de lire. Dieu est prêt à aider quiconque Le cherche vraiment et est décidé à faire Sa volonté, mais jamais, au grand jamais, Il ne forcera quelqu'un à faire ce qu'Il demande. Lorsque Paul fut arrêté sur le chemin de Damas, le Seigneur lui a dit: *«Il te serait dur de regimber contre les aiguillons»* (Actes 9:5). Il ne lui a pas dit: «Il t'est **impossible** de regimber contre les aiguillons», contre ces longs bâtons munis d'une pointe métallique dont on se servait pour stimuler les boeufs.

Après s'être soumis à la volonté de Dieu, l'apôtre Paul se repentit et fut baptisé par Ananias. Ceci ne signifie pas qu'il échappa à toute autre épreuve, au contraire. Mais après avoir écrit: *«Puisque nous travaillons avec Dieu, [...] nous sommes toujours joyeux»* (II Corinthiens 6:1-10), il a ajouté: *«Soyez toujours joyeux»* (I Thessaloniens 5:16), car il savait que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Il persévéra jusqu'à la fin, ce qui lui a permis d'écrire: *«J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée [...]»* (II Timothée 4:7-8).

Celui qui observe la volonté de Dieu peut être assuré que Dieu est proche de lui. Il n'a pas à se demander **«mais où donc est Dieu?»** Il est là, à ses côtés, fidèle à Ses promesses, Il n'abandonne pas les Siens, tout comme Il n'abandonna pas Isaac, Josué et tant d'autres.

L'homme a beaucoup de questions auxquelles il ne trouve pas de réponse, parce qu'il ne prend pas la peine de la chercher dans la Parole de Dieu. L'homme a ses idées, il croit détenir la vérité, mais il se trompe. S'il voulait s'appliquer à la chercher, il la trouverait. Le Christ n'a-t-Il pas dit: *«Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe»* (Matthieu 7:7-8). Celui qui pense détenir la vérité sans examiner les Écritures pour vérifier ses connaissances, risque de faire fausse route. Chacun est persuadé ne pas se tromper, l'erreur est pour le voisin, pour les autres religions.

Hérode complota de détruire Jésus: *«Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer [...]». Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin»* (Matthieu 2:7-8 et 10-12).

Ceci est une intervention directe du Dieu Très-Haut. Pourquoi intervient-Il Lui-même? Parce que le moment n'est pas arrivé pour que Jésus meure. Il n'avait pas encore eu l'occasion d'accomplir Sa mission, car Il n'était encore qu'un enfant, Il avait donc besoin de la protection divine. Le Père Le protégea, comme un père protège son enfant. Néanmoins, plus tard, Il laissera au Christ le soin de décider s'Il veut aller ou non jusqu'au bout de Son sacrifice, pour devenir le Sauveur de l'humanité. C'est ce que le Christ explique: *«Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père»* (Jean 10:17-18).

Que se passa-t-il lorsque Satan confronta le Christ? *«Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit: Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains»* (Matthieu 4:1-3). Où était le Père lorsque le tentateur arriva?

L'épître de Paul aux Hébreux nous révèle que le Christ aurait pu faillir à Sa mission. Le Très-Haut, le Père, n'était pas loin de Lui, mais Il Le laissa maître de Ses décisions sans intervenir. Que dit Jésus à Satan? *«Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient»* (Matthieu 4:10-11). Le Père n'intervint pas avant la fin de l'épreuve; mais dès que Jésus eut fait le bon choix, Il envoya Ses anges pour Le servir.

Lorsqu'Il fut arrêté, Jésus ne Se demanda pas **«mais où donc est Dieu?»** Il ne Se posa pas cette question pendant toutes les souffrances qu'Il accepta de supporter, pas plus qu'au moment où on Le clouait sur le bois. Cependant, un moment vint où Jésus aurait pu Se poser la question, ce moment nous est rapporté par l'apôtre Marc: *«Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eloï, Eloï, lama sabachthani? ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»* (Marc 15:34). Mais Il ne S'est pas demandé **«où donc est Dieu?»**, car Il savait qu'à ce moment-là, Il portait sur Lui tous les péchés de l'humanité et que ceux-ci mettaient une séparation entre Son Père, le Très-Haut, et Lui (Ésaïe 59:1-2).

Dieu L'avait abandonné parce que: *«Celui qui n'a point connu le péché [le Christ], il l'a fait devenir péché pour nous, [Il a fait en sorte qu'Il devienne le sacrifice expiatoire suprême] afin que nous devenions en lui justice de Dieu»* (II Corinthiens 5:21). L'apôtre Pierre ajoute: *«lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions par la justice [...]»* (I Pierre 2:22-24).

Le roi David avait prophétisé cet abandon en ces termes: *«Mon Dieu! mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes?»* (Psaume 22:2). Parce qu'Il ne peut rester en présence du péché, Dieu avait abandonné Celui qui portait tous nos péchés. Il n'accordait plus à Son Fils l'aide et le réconfort qu'Il Lui avait donnés jusqu'alors, mais nous pouvons avoir la certitude que le Père n'était pas loin.

Assez souvent, nous recevons des lettres de personnes qui souhaitent l'intervention de Dieu dans leur vie, mais elles ne veulent pas faire leur part, elles ne veulent pas se soumettre à Lui et vivre en conformité avec les Écritures. Sachez que **si** vous voulez faire la volonté de Dieu, telle qu'elle est détaillée dans la Bible, alors vous ne devrez pas vous demander **«mais où donc est Dieu?»**; car Il sera là à vos côtés.

Assurez-vous que les décisions que vous prenez sont basées **non** sur vos pensées, sur vos perceptions mais sur la parole divine. L'apôtre Paul nous recommande de ne pas nous accrocher aux choses terrestres, ce qui n'est guère facile. Dieu est-Il réel pour vous? Qu'est-ce qui est réel pour vous? Croyez-vous en ce que vous ne voyez pas?

L'homme voudrait bénéficier des promesses divines, mais il refuse de faire sa part. Si nous obéissons à Dieu, Il promet de nous guérir, de nous nourrir, de nous pardonner. L'apôtre Pierre dit: *«Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; et déchargez-vous sur lui de **tous** vos soucis, car lui-même prend soin de vous»* (I Pierre 5:5-7).

Remarquez qu'une condition est attachée à cette promesse. Il faut s'humilier devant Dieu, ne pas croire que l'on peut décider seul ce qui est bien et ce qui est mal. Adam et Ève ont pris cette décision et on connaît les conséquences de leur choix. Une autre promesse toujours offerte avec condition nous est donnée par l'apôtre Jean: *«Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable»* (I Jean 3:22). L'homme se dit prêt à obéir à son Créateur, mais il refuse d'observer Ses ordres, Ses commandements et Ses lois. C'est cependant ce qu'Abraham a fait et il en a été béni.

Souvenez-vous des trois amis de Daniel, ils ne vivaient pas seulement par ce qu'ils voyaient, par ce qu'ils entendaient, ils vivaient en se basant sur les promesses divines, ils avaient une confiance absolue en Dieu, c'est la raison pour laquelle ils se sont opposés à leur roi, un véritable dictateur, car ils voulaient faire la volonté de Dieu et observer Ses commandements. Lisez ce récit dans le troisième chapitre du livre de Daniel! Tous trois furent délivrés de la fournaise.

David a écrit: *«L'insensé dit en son coeur: Il n'y a point de Dieu!»* (Psaume 14:1). Pourquoi? Parce que Dieu n'est pas dans ses pensées, il ne Le recherche pas. Il ne cherche pas à Lui être agréable. Il se croit capable de reconnaître le bien du mal tout seul. Voilà pourquoi, plus le temps passe, plus Dieu devient irréel pour lui; mais que le malheur s'abatte sur ses épaules, alors, comme beaucoup, il se demandera **«mais où donc est Dieu?»**

✉ **Le Siècle à Venir asbl**

Allée du Grand Chénîât, 30

B6280 – Loverval

Belgium

☎ (32) 071-221.308

📠 (32) 071-221.389

💻 le.siecle.a.venir@brutele.be